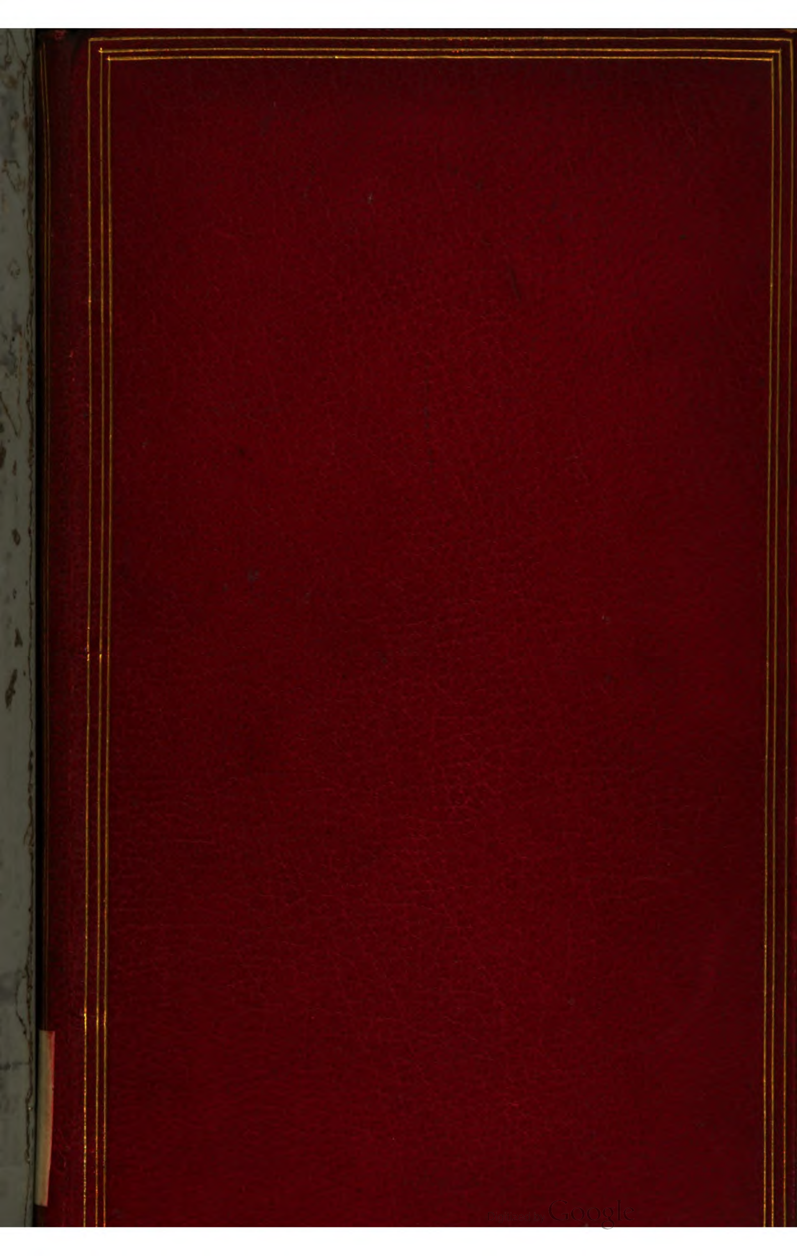
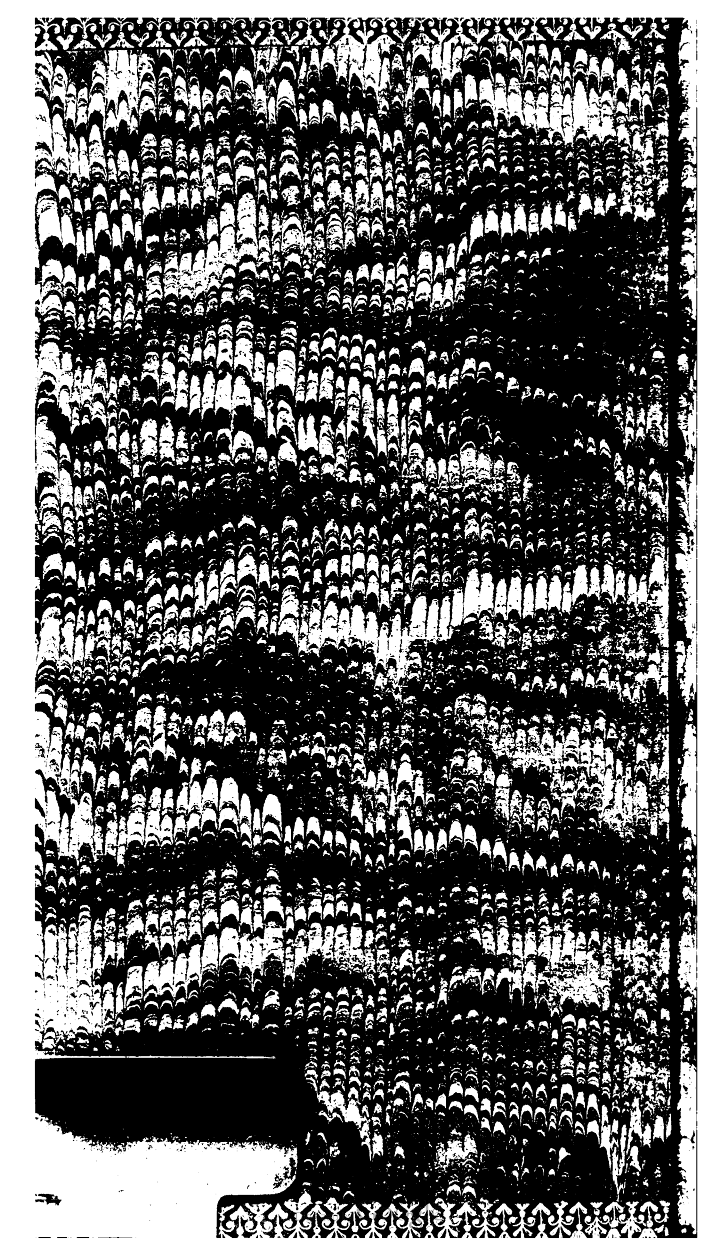
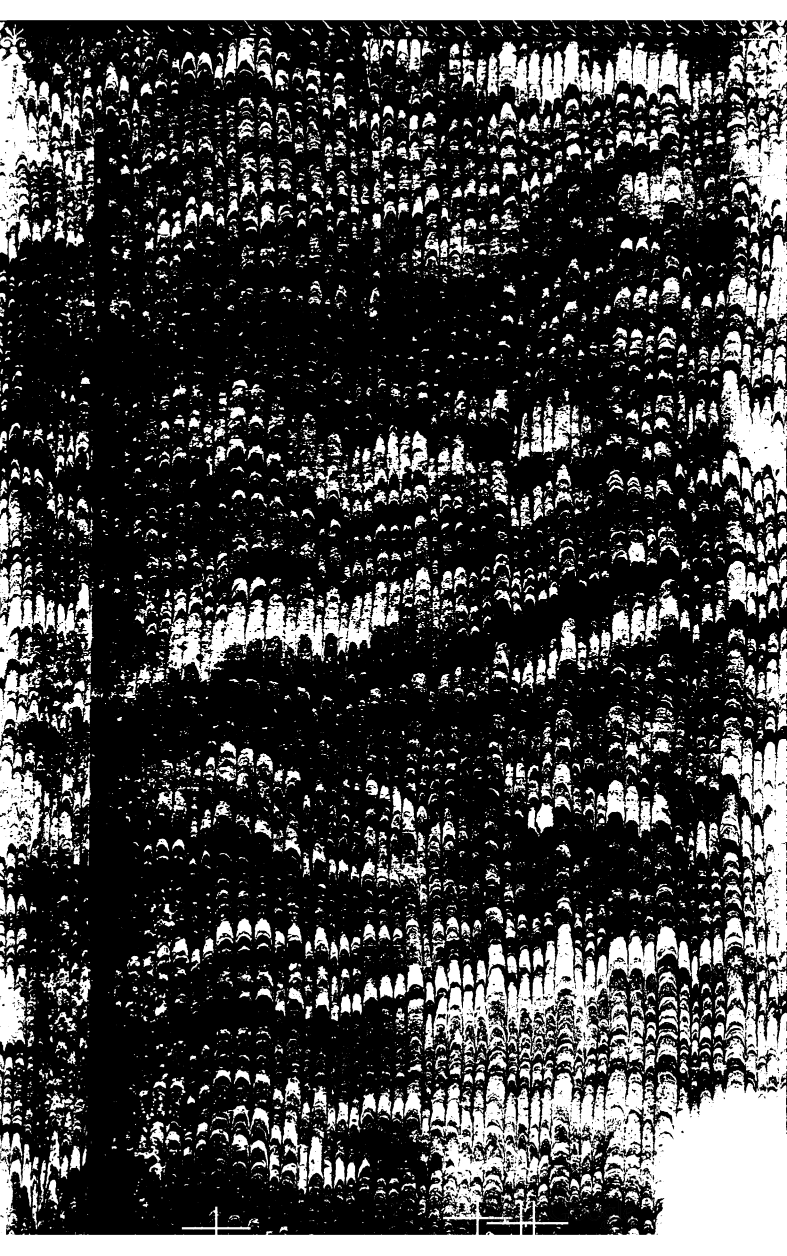






KOEHLER



VERS
DE LA MORT.

PAR

DANS HELYNAND,

RELIGIEVX EN L'ABBAYE
de Froid-mont, Diocese
de Beauuais, en l'an
M. C C.




DE LA
VILLE DE
LYON

A MONSIEVR
FAVCHET CONSEILLER DV ROY ET PREMIER
Preſident en ſa Cour des Monnoyes.

MONSIEVR, Comme ce n'eſtoit point ſans cauſe que i'auois prié & vous & autres de nos amis, curieux de l'antiquité Françoiſe, de rechercher des vers de Helinand, & ſingulierement ceux qu'il auoit compoſé De la Mort : auſſi eſtoit il bien raiſonnable que l'heur & l'honneur de la rencontre d'iceux vous fuſt rendu: à vous, dy-ie, qui eſtes le pere & reſtaurateur de tant d'anciẽs Poetes François. Ie vous renuoye donques vos vers, qui ſont vrayement ceux que ie cherchoy : & les vous renuoye plus correcťs qu'ils n'eſtoient, vous en delaiſſant neantmoins le dernier & ſouuerain iugement. Mais à ce que vous ny autres ne doutiez plus de l'auďeur d'iceux, ie veux en guerdõ & recognoiſſance de ce biẽ faiďt, vous faire vn brief recueil de ce que i'ay peu apprendre de Helinand en attendant que ie puiſſe recouurer ſes autres œuures.

Helinand dõcque fut vn poete, ou cõme ils parloiẽt lors, vn Chãterre, du tẽps des Roys Loys vij. dit le Ieune, & Philippes Auguſte: natif du païs de Beauuoiſis, & cõme ie croy à Pruneroy : bien inſtruit en toutes ſortes de lettres ſeculieres & diuines, & ſingulieremẽt en l'humanité & poeſie La-

tine & Françoise, ainsi qu'il se peut voir tãt par ce poeme, qu'en quelques vers Latins, qui se retrouuent encores au iourdhuy, dont ce distique rapporté pourra seruir de monstre ou eschantillon.

Pauper, egenus, inops, pallens, exanguis, inanis,
Ære, cibo, requie, frigore, peste, fame.

Et séble qu'il pourroit bié auoir esté instruict en l'eschole de M.P. Abayelard: d'autant que ses escrits se resentent aucunemét : dont il est besoin que lon soit aduerty, affin d'y prendre garde. En sa ieunesse il fut fort debauché, courant & rodant le monde: suiuant les cours des Princes, & maisons des grands, flatant les vns & mesdisant des autres à la façõ des Ionglerres & Chanterres du temps : entre lesquels, il gaigna & tint facilemét par son sçauoir le premier rang. Car vn des aucteurs du Romã d'Alexandre voulãt ressusciter vn autre Orphee ou Ioppas pour esgayer la compagnie apres le repas, à la façon des plus anciens Grecs & Romains, il en parle ainsi,

Quant li Roys ot mangié, s'appella Helinand
Por li esbanoyer: commanda que il chant.
Cil commance a noter ainsi com li Iayant
Monter voldrent au ciel comme gent mecreant.
Entre les Diex y ot vne bataille grand'
Si ne fut Iupiter a sa foudre bruiant
Qui tos les derocha, ia ne eussent garand.

Mais sa desbauche, legereté, folies, & raiges mondaines ne se sçauroient mieux representer que parce qu'il en escriuit luy mesme au liure qu'il composa en faueur & sous le nom de Guillaume son frere & compaignon de religion, intitulé *De reparatione lapsi*. *Nosti*, dit il, *Helinan-*

dum. Sed quis non nouit hominem, si tamen hominem? neque enim tam natus erat homo ad laborem, quam auis ad volandum: circumiens terram & perambulans eã, quærens quẽ deuoraret, aut adulãdo, aut obiurgando. Ecce in claustro clausus est, cui totus mũdus solebat esse non solum quasi claustrum, sed etiam quasi carcer. Neque ipse tam leuis fuerat, quam ipsa leuitas. vnde & tanta leuitas tam leuiter mutata, apud plures nihil aliud putatur quam ipsa leuitas. Hinc est quod iam quinquennis eius conuersatio vix facit alicui fidem de futuro. Nimirum quantum in seipso dedit experimentum incontinentiæ, tantum perseueraturæ nunc debilitat argumẽtatio. Erubesce igitur miserrime te saltẽ non sequi istum præcedentem, iuniorem, infirmiorem, debiliorem, delicatiorem. Quis enim attendens vnde iste surrexerit, surgere non possit? & vn peu plus haut parlant encores de luy mesme, *Ipse quidem spectaculum factum est & angelis & hominib. leuitate miraculi, qui prius eis spectaculum fuerat miraculo leuitatis, dum non scena, non circus, non theatrum, non amphitheatrum, non amphicircus, non forum, non platea, non gymnasiũ, nõ harena sine eo resonabat.* Ce qu'il escrit à cause du grãd chãgement aduenu en sa personne, en ce que d'vn des plus desbauchez ieunes hõmes du monde, il deuint vn des plus deuots religieux de l'ordre de Cisteaux, qui estoit lors le plus reformé de tous: en ayãt fait profession en ladite Abbaye de Froid-mont proche & du diocese de Beauuais. Qui est aussi ce qu'il veult dire en ce cõmencement, *Mors qui m'a mis muer en mue*

En tel' estuue ou li cors sue
Ce qu'il fit au siegle d'outraige.
Et puis apres
Porce ay changié mon vsaige

Et ay laißié & ieu & raige.
Mal se mouille qui ne s'essue.

Au surplus il fut chery, aymé & estimé par beaucoup de Princes & Seigneurs de son temps, & sur tous de monsieur Philippes de Dreux lors Euesque de Beauuais, duquel s'entendent ces vers,

Mors va a Beauuais tot courant
A l'Euesque qui m'aime tant
Et qui tosiors m'a tenu cher, &c.

Et duquel il fait luy mesme vn conte au liure cy dessus allegué, qui merite par auenture d'estre icy raconté. C'est que ledit sieur Euesque l'ayant vn iour esté voir à Froid-mont, luy dist sur le soir qu'il vouloit ouir messe le lendemain de bon matin. Qui fut cause que incontinent apres Primes il alla droit en sa chambre, où il le trouua encores dormãt, sans que aucun de ses gens l'osast esueiller. Lors s'approchant de son lict il luy dist tout haut, He dea, les passereaux & oysillons du ciel sont esueillez pour louer & benir Dieu: & monsieur nostre Euesque dort encores. Surquoy monsieur Philippes de Dreux s'estant reueillé en sursaut luy dist en colere, Ah coquin va t'en tuer tes poux ou vermine. Ceque le moyne destourna en risee, luy disant, Monsieur, monsieur, gardez que les vers ou les poux ne vous mangent vous mesmes, i'ay pieça tué & fait mourir les miens. Car les pauures tuẽt leurs poux pendãt leur vie: mais ils mangent bien souuent les riches en leur mort: Lisez les Machabees, Iosephe, & les actes des Apostres, vous trouuerez que les Roys Antiochus, Herodes, & Agrippa ont este mangez des poux. Ce qui ressẽt le naturel de nostre moyne, &

mōſtre la liberté & familiarité qu'il auoit auec le-dit ſeigneur. Il appert auſſi par ce poeme qu'il e-ſtoit congneu & aimé de l'Eueſque d'Orleās qui eſtoit lors M. Henry de Dreux frere dudit ſieur E-ueſque de Beauuais : & pareillemēt de l'Eueſque de Noyon:& encores d'autres ſeigneurs qui ſont nommez ou entendus en ce liuret:& outre eſtoit fort familier d'vn Gaufroy Eueſque de Senlis auquel il enuoya les cayers de ſon liure des Hi-ſtoires : lequel n'en eſtant ſoigneux comme il deuoit, fut cauſe de la perte d'vne partie d'iceux. Car i'en ay veu encores vn volume entre les li-ures de monſieur de ſainct André Chanoine de Paris: & quelques ſiens ſermōs en la Librairie de Froid-mont. Au ſurplus, il eut vn oncle nommé Helebaut, qui fut Chambellan d'vn autre mon-ſieur Henry de Dreux Archeueſque de Rheims. Or que ceſt Helinand ſoit autheur de ce Poëme l'on n'en peut douter. Car ores qu'il ne ſoit com-prins entre ſes œuures par Iean Abbé de Tritte-han, ſi eſt-il nommé par Vincent de Beauuais, qui eſtoit ſon voiſin & de temps, & de demeurance, duquel i'ay tranſcrit ce qui s'enſuit. *His temporibus* (c'eſt en l'an 1209.) *In territorio Beluacenſi fuit Heli-nandus monachus Frigidi montis, vir religioſus & fa-cundia diſertus, qui & illos verſus de Morte in vul-gari noſtro, qui publicè leguntur, tam eleganter, & vti-liter, vt luce clarius patet, compoſuit, & etiam chroni-cam, &c.* Et à vray dire, ces vers me ſemblent ſi elegans, que ie penſe que nous ne ferons que bien, ſi apres auoir rendu le nom, & eſté comme les parrains d'vne ſi belle & precieuſe mort, nous le faiſons comme reſſuſciter de mort à vie, ayant

esté presque incogneu depuis quatre cens ans en ça. Car outre la naifueté de l'anciē Roman François, que nous y deuōs reconoiſtre & apprendre auec plaiſir: ie trouue ſon ſtyle bien orné & grandement figuré: ſon oraiſon pleine, ſententieuſe, morale, & ſa ryme ſi riche & coulante, qu'il ne ſe trouue en chaſque Douzain, Onzain, ou Dizain, dōt ceſt œuure eſt composé, que deux lizieres. Et pour le vous dire en vn mot, i'eſtime ceſt eſchantillon ſe pouuoir paragōner non ſeulemēt à beaucoup d'eſcrits de nos modernes, mais auſſi ſurpaſſer pluſieurs ouurages anciens & des noſtres & des eſtrangers, que nous prenons peine d'apprēdre, & liſons auec admiratiō. Cōme auſſi ceſt aucteur les deuance preſque tous en aage & ordre de tēps. Ce qui me cōfirme de plus en plus en l'opiniō que i'ay dés-pieça, Que nō ſeulemēt les eſtrāgers ne nous ont rien appris en ce ſuiet de poëſie vulgaire & Saturnienne: mais au contraire, que les François les ont ſurmonté: & preſque en toutes choſes monſtré le chemin & de bien faire & de bien dire. Mais à fin de n'entrer point plus auant en ce diſcours, Ie vous priray, receuāt & reprenant cecy, qui eſt voſtre, ne vous point laſſer d'embellir & enrichir noſtre langue, pour, à voſtre exemple, inciter les autres de rapporter en commun ce qu'ils ont de bon chez eux, ou qui ſe pourra rencontrer ailleurs. Me recommandant au ſurplus à voſtre bonne grace, Et priant Dieu, Monſieur, vous tenir en la ſienne.

Voſtre bien humble ſeruiteur
A. L'OISEL.



DE LA MORT.

PAR

DANS HELINAND.

I

MORS, qui m'a mis muer en mue
En tel'eſtuue ou li cors ſue
Ce qu'il fit au ſiegle d'outrage,
Tu lieues ſor tos ta maſſue,
Et ne pourquant ſa pel ne mue,
Ne ne change ſon viez vſaige:
Mais toy ſole dotent li ſaige.
Or cort chacuns à ſon dommaige,
Qui ni puet auenir ſi i rue.
Porce ay changié mon vſaige
Et ay laiſſié & ieu & raige.
Mal ſe mouille qui ne ſ'eſſue.

2

Mors vame à ceux qui d'amours chã-
Et qui de vanité se vantent, (tent
Si les apren si à chanter,
Com' font cil qui a ce t'enchantent,
Qui tot fors dou siegle se plantent,
Que tu ne les puez supplanter.
Mors tu ne sez ceuz enchanter
Qui le tien chant seuent planter,
Et la poor Dieu en enfantent.
Cil qui tel fruict seuent planter
Pour voir te pus acreanter
Que nul tien ieu ne souplantent.

3

Mors qui en tos leuz as tes rentes
Et de tos marchiez as les ventes,
Qui les riches sez denuer,
Qui les leués en haut adentes
Et les plus puissans acrauentes,
Qui les honors sez remuer
Et les plus forts sez tressuer
Et les plus riches belluer:

Qui quiers les voyes & les ſentes
Par qu'on ſe ſent empaluer,
Ie vol mes amis ſaluer
Par toy que tu les eſpouuantes.

4

Mors ie t'enuoy a mes amis
Non pas com' a mes anemis,
Ne çom'a gent que ie point hace.
Ains pri Dieu, qui en cuer m'a mis
Que ce li ſoille qu'ay promis,
Qui lor doint longue vie, & grace
De bien viure tot lor eſpace.
Mes tu qui ioes a la chace
De ceux ou Diex poor n'a mis,
Moult fais grand bien par ta menace.
Car ta poor parie & ſaace
L'ame anſin com' par vn tamis.

5

Mors trai ton cor & ſi le ſone
A Pronerai & a Peronne,
Fay que Benars primerains l'oye
Qui plus eſt pres de ſa coroye,

Se Diex non refuſe & ſeone
Anſin come faulſe monoye,
Mors di li que bien ſez la voye
Au iouuancel qui ſe deſroye
Quant dame-Diex ſanté li done,
Et quant li toſt ſe li reproye:
Fors eſt dou ploy de la corroye
Qui ne crient Dieu ſors quãt il tone.

6

Mors mort ſalue moy Benart
Mon compaignõ que Diex le guart,
Por qui mes cuers ſopire & plore,
Di li que trop le voy coart
A eſlire la meillor part
De torner ce deſouz deſore.
Porquoy ne vient? porquoy demore?
Fox attent tant que l'eue core:
Mais ſil laiſſe paſſer droict'hore
Diex li dira Ne pt ne hart.

7

Mors mors ſalue moy Renaut,
De par celuy qui regne en haut,
Qui ſe fait cremir & amer:

Dis li, dis li, qu'il s'apparaut
A encontrer l'art qui ne faut
Sans soy blesser & entamer:
C'est le ior de la mort amer,
Ou il conuient passer la mer,
Dont les ondes sont de fer chaut.
Fol p⁹ le char p̄et' clamer
Qui sa maison lest entamer
De ci la que la mors l'assaut.

8

Mors di l'oncle, di le neueu,
Qui lor conuient par estroit leu
Passer a mou petit d'auoir,
Pour ce ont saige asses en peu,
Mais li auers n'aura ia preu:
Car il ne sçait neant auoir.
Mais tu nous fais apperceuoir
Qu'en auer n'a point de sçauoir,
Tosiors i a dou poil dou leu.
Mors cil te sçait bien deceuoir
Qui pouretė sçait receuoir
Et cort sur nous a ton hareu.

9

Mors en el   reor ſe mire
L'ame   u cors ce deſcire
Et bien   liure eſcrit
Qui nos co   & por dieu eſlire
Celle vie qui eſt la pire
Selons le corporel delit:
Di mes amis que tot eſlit
Ont faict en paradis lor lict
Por ſoffrir dolor & martire:
Or facent donc quan qu'il m'ont dit.
Car l'ame qui Dieu ment occit,
Et molt a entre fere & dire.

10

Mors qui p'is ou mors de pome
Primes en fame puis en home,
Qui bas le ſiegle come toile,
Va moy ſaluer la grand Rome
Qui de ronger ades ſe nomme,
Et fai aus ſimoniaus voile
De Cardonal ou d'Apoſtoile.
Rome eſt li mail qui tot aſſome,

Rome nous fait de sieu chandoille.
Car son Legat vent pour estoile
Iatãt nert taĩz de noire gome.

11

Mors fai enceler tes cheuaux
Pour sus mettre tes Cardonaux,
Di lor qui soyent vif charbon
Por la clarté qu'il ont en aux,
Et que trop dure, a hi, çaus
Qui plus aerdent que charbon
A bel present & a biau don,
Et pource ont Cardonal nom.
Mais Rome employe deniers faux
Et tot brisié & tot seon
Et si sorargenté de plon
Qu'on ne cognoist les bõs des maux.

12

Mors crie Rome & huche Rheins,
Seigneurs tuit estes en mes mains
Ansi li haut come li bas,
Ourez vos yex, chargez vos reins
Ainçois que ie vous prengn' au mains

Et vous face crier alas.
Certes ie vien plus que le pas
Et s'apport' dez de deux & d'as
Pour vous faire iouer dou mains.
Laissiez vos cifles & vos gas,
Ties me coue dessos ses dras
Qui cuide estre tos fors & sains.

13

Mors va a Biauues tot corant
A l'Euesque qui m'aime tant
Et qui tosiors m'a tenu cher,
Di li qu'il a ses contremant
Vng ior a toy & ne sçay quant.
Or puet dou tot d'epelucer
Sa vie, & sa nef epuysier,
Et de bonnes mors aleger,
Et desormais se voye engrant
Des que t'ot a son huis hucher
Pour sa chaïre trebucher
Et pour escorre son deuant.

14

Mors qui les haus en prisons tiens,

Ansi

Anſi come les poures chiens,
Que li ſiecles a en deſpit:
Salue deux Eueſques miens
Qui ſont de Noyon & d'Orliens:
Di lor qu'il ont moins de reſpit
Qui n'a en lor faces eſcrit:
Or ſe gardent de lor engiens,
Tu prens les dormans en lor lis,
Tu tos aux riche ſon delit,
Tu fais biauté deuenir fiens.

15

Mors en ſaincte ame & en eſlite
Quel' char qu'ele ait orde ou deſpite,
N'a de poëſté fors mou poi
Lors qu'ele eſt fors, la claime quitte,
Endemantiers qu'il a de quoy.
Car en ame qui eſt ſans foy,
Qui leſt ſon cors viure déloy,
Mors permenablement habite.
Or ait chacuns pitié de ſoy:
Car ſil n'en prent hatif conroy
Ne puet faillir a mort ſobite.

16

Mors ſobite eſt a droict nomee
Quant la vie en eſt ordenee
Ençois que l'ame iſſe dou cors:
Et ame qui ſi eſt alee,
Miex li venit ains ne fuſt nee,
Tant partrueue cher tem deſors:
Por ce n'eſt nus ſi grans treſors
Que poörs Dieu en ioene cors
De bones mors enracinee.
Quiex qu'etions ſoit ou blãc ou ſors,
Miex retient toſiors celi mors
Dont l'ame eſt primes abeuree.

17

Mors qui prent ceux ſodainement
Qui cuident viure longuement,
Et qui pechent en eſperance,
Va moi ſemondre viuement
Tos nos prelats communement,
Lombars, Anglois, & ceux de France,
Parquoy ne font ſans demorance
Iouſtice de laye poiſſance

Qui Dieu guerroye apertement?
Bastons ont pór fere venjance,
Et cornes en senefiance
Qu'il vellent heurter durement.

18

Mors,mors qui ia ne seras lasse
De muer haute chose en basse,
Moult volontiers feisse aprendre
Et Rois & princes se i'osasse,
Comment tu trais rasoirs de chasse,
Por reté ceux que tu veus prendre.
Mors qui les montez fais descendre,
Et qui des cors des Rois fais cendre,
Tu as tramail & roi & nasse
Por deuant les haus homes tendre,
Qui por sa poëste estendre
Son ombre tressaut & trepasse.

19

Mors tu abas dedans vn ior
Ansi le Roy dedans sa tor
Com' le poure dedans son toit:
Tu eures ades sans seior

Por chacun ſemondre a ſon ior,
Por payer Dieu tretot ſon droit.
Mors tu tiens tant l'ame en deſtroit
Qu'ell' ait payé ce qu'elle doit
Sans nul reſtor & ſans retor:
Qu'elle n'ait gagé quel le y plait
Pour qu'ell' eſt venue a eſtort.

20

Mors mout as bien apris le monde
De toutes pars a la reonde,
Tu lieues ſur tos ta beniere,
Tu ne trueues qui te reſponde
Ne par force ne par eſponde,
Tant par as eſpouuantant chere:
Tu nous aſſaus en tel meniere,
Tu nous gietes a la perriere,
De loin menaces a la fonde,
Tu tornes ce deuant derriere.
Car primeraine fes beriere
Con attendoit tierce ou ſeconde.

21

Mors doce aus bõs, aus maus amere,

A l'vne eſt doce,a lautre auere,
Les vns chaſſes,les autres fuis:
Souuant au iouuancel fais here,
Et prens le fil deuant la mere,
Et queuz la flor deuant le fruit,
Et tos l'ame ains qu'elle ſacuit,
Et fiers ainçois qu'elle ſapere.
Mors va anſi comme par nuict,
Et l'endormi en ſon deduit
Semont tot ades de li rere.

22

Mors en vn' hore tot deffet,
Qui te vaut quantq' li ſiegles fet?
Que nul gen ne pt pr̄ meſtre:
Mors fait les plus enparliers tere,
Les enuoiſiez crier & brere:
Mors fait toſiors de bel tems let,
Mors fait valoir & ſac & here
Autant de porpre & robe vere,
Mors contre tos deſreigne a plet.

23

Mors eſt la rois qui tot atrape,

Mors eſt la main qui tot agrape,
Tot li remaint quan qu'ell' aërt:
Diex fait a tos dyſenbrun chape,
Et de la pure terre nape,
Diex a tos oniemant ſert.
Mors fait franc homme de cuiuert,
Mors aquiuertiſt Rois & Pape,
Mors rent chacun ce qui deſert,
Mors rent au poure quanqu'il pert,
Et tolt au riche quanqu'il hape.

24

Mors venge chacun de ſon ure,
Mors met orgueil a porreture,
Mors fet faillir la guerre aus Rois,
Mors rent a chacun ſa droiture,
Mors fait a tos droite meſure,
Mors poïſe tot a droict pois,
Mors fait garder decrés & lois,
Mors fet laiſſer vſure & crois,
Mors fet de ſoef vie dure,
Mors as porree & au pois
As cloiſtres ou len quiert luxure.

25

Mors apaiſe les deuoyez,
Mors achoiſe les enuoiſiez,
Mors totes les mellees fine,
Mors met en crois les faus croiſiez,
Mors fait droict a tos les boiſiez,
Mors toz les ples adroit termine,
Mors deſeure roſe d'eſpine,
Paille de blé, blé de farine,
Les purs vins de faux hernuiſiez,
Mors voit parmi voille cortine,
Mors ſole voit & adeuine
Com' chacuns eſt adroit priſiez.

26

Mors eſt honniz qui ne te crient,
Et plus honniz qui elle tient,
Sans ſe que vie ne li faille,
Faillir ſans faille la conuient,
Po la tenra qui plus la tient,
Canquon allongne mors retaille:
Mais li fol dient, Que nous chaille
De quel ore mort nous aſſaille?

Prenons or le bien qui nous vient:
Apres qui puet valoir ſi vaille:
Mors eſt la fin de la bataille,
Et ame & cors neant deuient.

27

Pieça que ceſt extor commence
De ceſte ſeculier' ſcience,
Dont fut la viez filoſofie,
N'a que ceſte peſme ſentence
Qui tot a Dieu ſa prouidence,
Et dit, Autres ſiegles nert mie.
Selons ce a meillor partie
Cil qui s'abandonne a folie,
Que cil qui guarde continance.
Mes certes ſil n'eſt autre vie,
Entre ame & home & truyè
N'a donque point de difference.

28

Autre vie n'eſt donque viaus,
S'ait donq li cors tos ſes anjaux,
Et face quanque luy delite,
Viue li hom' come pourçiaux:

Que

Que tos pechiez est bon & biaux.
Sa vertu n'a point de merite,
Et que feront donq cil hermite
Qui por Dieu ont lor char afflite,
Et bëu tant d'amers morciaus?
S'apres la mort est qui te quitte,
Dont ont la pieur vie elite
Tuit cil de l'ordre de Citiaus.

29

Se Diex ne rent repos pour l'aste
A celuy qui n'a pain ne paste,
Hom' qui por luy s'est essilliez
En l'ordre qui le cors degaste
Por fere l'ame nette & chaste,
Li biaus, li gens, li artillez,
Qui por Dieu s'est si auillez,
Qu'en blanc ordre s'est cheuillez,
Et d'aller a Dieu si se hate.
Bien est donq saint Laurens truilliez,
Qui fut rotis & graïlliez
Et fit por Dieu de son cors haste.

30

Mors ſe riche hom' a toy pẽſaſſent
Ia lor ames la n'enuoyaſſent,
Ne lor ongles ſi n'aguiſaſſent
A eſcorcher la poure gent.
Car en ceux fichent il lor dens
Plus en perfond & plus dedans
Que pardeſſus le poure paſſent,
Que Diex abandone a tos vens,
Qui de la ſuſtance au dolens
La faim d'auarice repaſſent.

31

Mors tu deffies & guerroyes
Ceux qui de tailles & de proyes
Font les forfais & les outrages,
Tos ces tormens en ceux employe
Qui de lor dolor font leur ioye,
Ne pourquant c'eſt mes li vſaiges
Pris par tot as nos ſeignoraiges,
Iciſt tempes, iciſt oraiges.
Et certes c'eſt nos vaſſelaiges
Fere ſon preu d'autruy domaiges,
Et d'autruy cuir larges corroyes.

32

Mors qui cors la ou orguiex fume
Por eſtaindre canqu'il allume,
Tes ongles ſans oſter i fiches
Ou riche qui art & alume
Sus le poure qui ſang il hume.
Ha richeſſe pourquoy nous triches?
Qui plus a bacons pluſtoſt fliches,
Qui plus a gaſtiaux pluſtoſt miches,
Certes tex eſt mes la couſtume,
Qui eſt fors li home & riches,
Tant eſt il plus auers & chiches,
Et plus a froit com' plus a plume.

33

Li mieus veſtus & li plus gras
Cil a po pains & a po dras.
Poilet a des mes tenus prueue
Que Diex ſans faille, ou il n'eſt pas,
Ou il les haus iuge & les bas
Lors qu'il iſſent de ceſte eſpreuue,
Et rendent l'ame viez ou nueue,
Qui tos ſes biens & ſes max trueue;

Illec aprent elle & eſprueue
Que fere eſcuet ce que Diex rueue:
Homs n'eſt pas fait por viure a gas.

34

Mout ont li tems ces deux diuers,
A l'vn eſté, a l'autre yuer,
Cil fu batus & laidangiez:
L'vns fu Paradis, l'autre enfers,
Cil fu en buies & en fers.
Cil ne fut onques mis en giez
Cil fu de tos biens chalongiez,
Diex ſi leus deuora tes fers,
Cil aignaux fu par luy mangiez:
Certes ſil n'eſt par toy vangiez,
Dont ert il iugerres peruers.

35

Mors qui demande plus aperte
Venjance que la decouuerte,
En plain marché en plaine foire?
Pieça que ſainte Egliſe eſt ſerte,
Quex eſt de chacun la deſerte,
Micaçle apert demonſtre & gloire

Ou Pierres eſt par ſa victoire,
Et ce meſmes fet nous fet croire
Cor eſt cheoiz en grand pouerte
Noirons qui l'amerra a boire
En chartre tenebroſe & noire,
Ou nus ne recueure ſa perte.

36

Cil qui tant liures & tant mars
De l'auoir par le monde eſpars
Tolloit a deſtre & a ſeneſtre,
Qui les vandoiſes & les bars,
Mulés, ſaumons, eſtorjons gras
Faiſoit deſſus ſa table mettre,
Qui tant mit en veſtir & paiſtre
Son cors vil & puant & fleſtre,
Qui n'alloit onques ſans mal mettre,
Qui ſougiez a Dieu ne voſt eſtre:
Or a le feu d'enfer a maiſtre:
Mal ſ'eſt chauffé qui tot s'eſt ars.

37

Se cil qui les gregnieurs bien ont
En ceſti ſiegle & les maus font

San allaſſent ſi ſan Iuiſe
Et paſſaſſent ſi quite au pont,
Com'cil qui par meſaiſe y vont
A l'eſe que Diex a promiſe,
Dou diſt on en plaine Egliſe
Que Diex n'eüſt point de ſeruice.
Mais ainſi n'ert pas : ains raront
Li gros poiſſon la lor aſſiſe
Qui or menjuent la menuiſe:
Ne de neluy iugié ne ſont.

38

Or attendons comunammenc
Primes mort, & puis iugement,
Contre ces deux n'a nul confort
C'eſt repentir iſnellement,
Et purger ſoy parfaitement
De canques li cuers ſe remort,
Eſpurger ſoy deuant la mort.
A tart ſe plaindra & a tort,
Quant Diex en penra vengement.
Ains con mueue la nef dou port
La doit on ioindre ſi tresfort
Com voit par mer ſigurement.

39

Ha Diex pourqu'eſt tant deſiree
Ioye charnel enuelimée
Qui ſi corront noſtre nature!
Qui ainſi a corte duree
Apres eſt ſi cher comparee!
Moult eſt male celle poincture
Qui fet l'ame croire a vſure.
Amertume qui toſiors dure,
Por docor qui tot eſt alee.
Fuy lechierres, fuy la lipeure,
De ſi cher morcel n'ai ie cure:
Miex aim' mes poix & ma porree.

Epitaphium Helinandi ex vet. lib.
Abbatiæ Frigidi montis.

LVcifer occubuit, ſtellæ radiate minores:
Namq. huius radius hebetabat vt inferiores,
Illius occaſu tandem veniſtis ad ortum:
Naufragióq. tenet noſtræ ratis anchora portũ.
Claruit ingenio, moribus, atque ſtylo.

D'Autant qu'il y a plusieurs mots anciens & non gueres en vsage, il a semblé bõ d'en mettre icy vn petit glossaire: remettant l'interpretation des lieux imparfaicts, corrompus, & plus obscurs, au iugement des plus versez en l'antiquité de nostre langue. Cõme du dernier vers du 10. couplet, que ie desireroy fort apprendre de quelcun. Car quant au 8. ie pense qu'il y auoit ainsi,

Fol por la char puet en clamer. & au 9.
Mors en clair mireor se mire L'ame qui du cors se descire: Et biẽ a leu au liure escrit Qui nous conuiẽt, ou, *cõmant*. Et au 10. *paris*, pour *apparus*. Au 15. *Ql' char*, pour *Quelle chair*. Au 16. *q'* pour *qui*. & au 22. *ne puet pus remettre*. Au 35. *Noirons* c'est l'Empereur Neron, duquel il continue le 36. le comparant à S. Pierre, &c.

Acreãter, *acertener, asseurer*.
Adenter, *abaisser*.
Ades, *incontinent*.
Anjaux, *plaisirs*.
Aste, *trauail*.
Auers, *auare*.
Aux, *eux*: comme çaux, *ceux*.
Berier, *dernier*.
Boisié, *trompé*. Boisdie, *dolus*.
Buye, *sep, compedes*.
Char, *chair*.
Clamer, *appeller*.
Ciffles, *mocqueries*.
Conroy & cõroye, *correction, rang, ordre*.
Corre, *courir*.
Cuiuert, *traistre*.
Damediex, *Dominus Deus*.
Delit, *delices, plaisirs*
Deseurer, *separer*.
Desrain, *dernier*.
Doter, *douter, craindre*.
Emparlier, *aduocat*
Endemantiers, *cependant*.
Enuoysié, *resiouy*.
Escuet, *conuient*.
Escorre, *secouer*.
Esponde, *defense*.
Eue, *eau*: dõt Euier.
Gab, *mocquerie*.
Greigneur, *meilleur*
Haser, *hayr*.
Iuise, *iustice*.
Lechiers, *friand*.
Leu, *lieu, locus*.
Mail, *maillet*.
Pesme, *pessimus, tres mechant*.
Pieur, *pire*.
Poëté, *puissance*.
Preu, *prou, beaucoup*
Primerain, *premier*.
Rueuer, *penser*.
Seõne, *excuse, exoine, sunnis*: seõner, *excuser, reprocher*.
Soillir, *soluere, payer*
Truillié, *abusé*.
Tuit, *tout*.
Vre, *œuure*.

Imprimé à Paris, 1594.

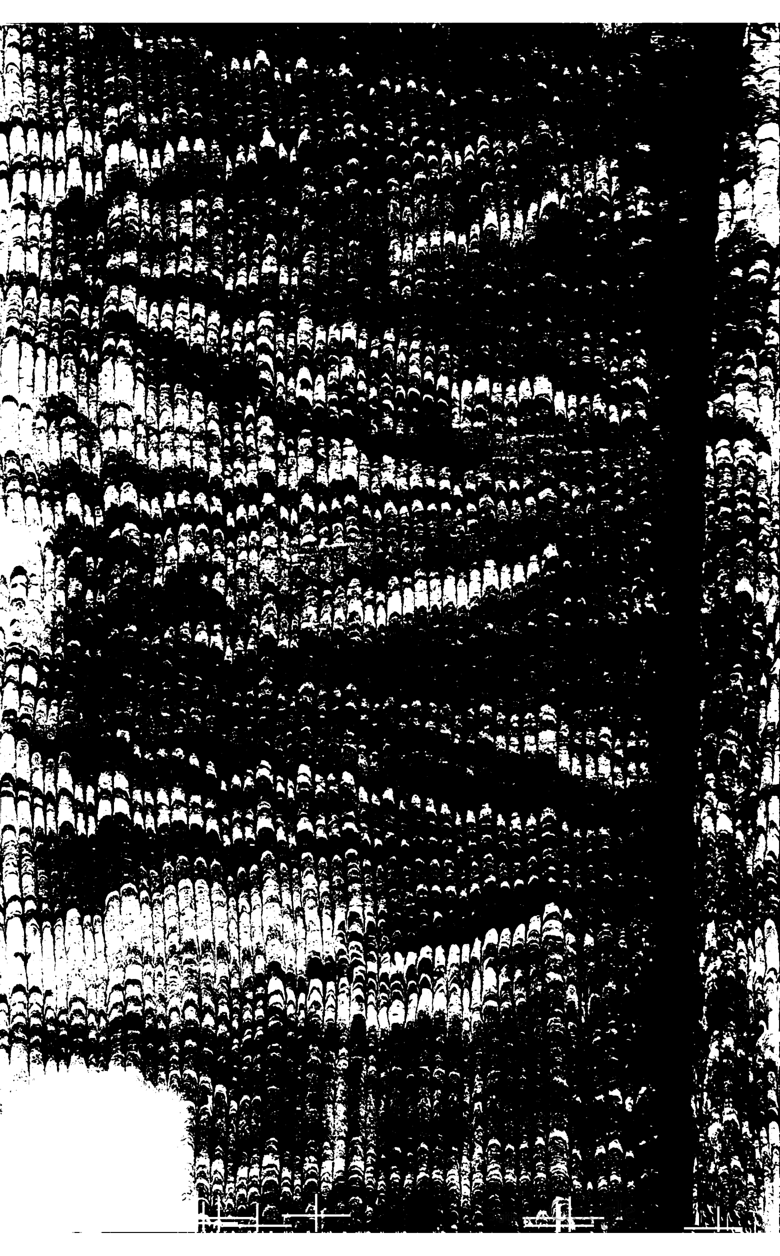
=

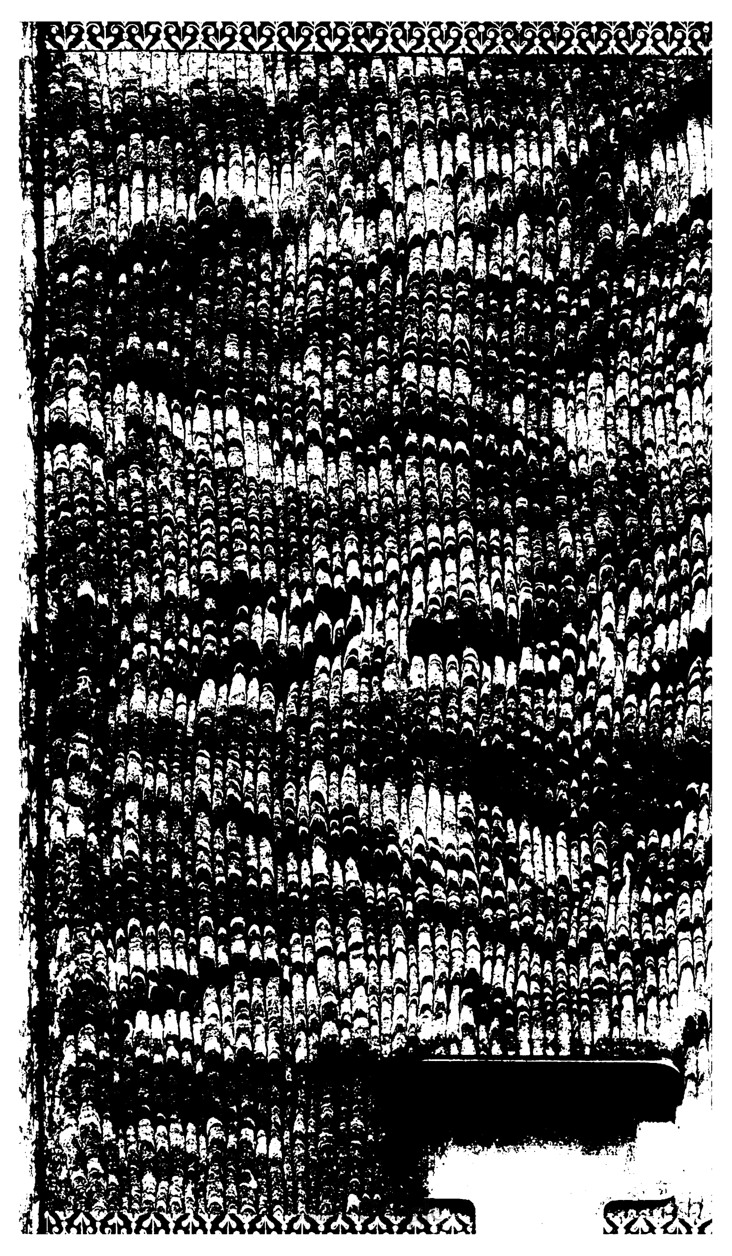
Voir la Notice de Méon,
en tête de l'Edition des Vers
sur la Mort par Thibaud de Marly,
donnée par le Libraire Crapelet,
en 1825, gr. in 8°

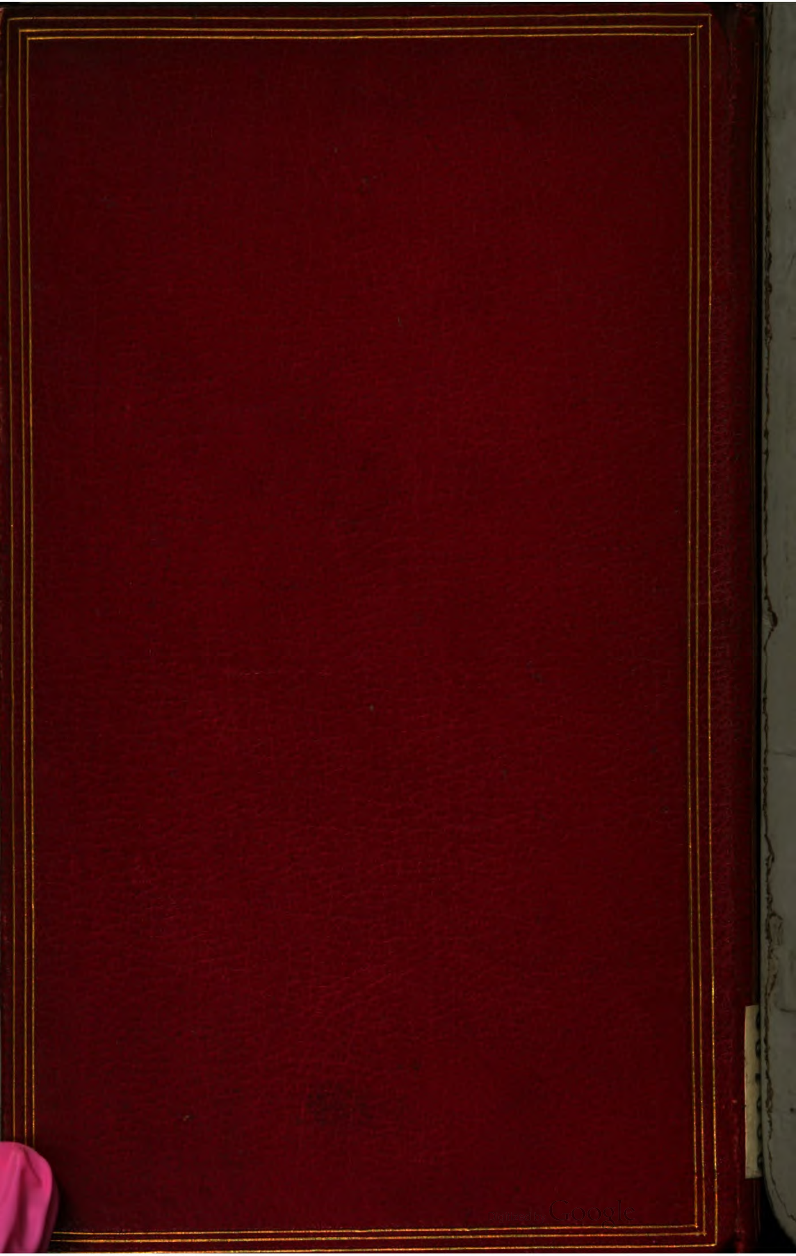
Cf. en outre Brunet,
Manuel du Libraire = 5e. Edit.
Tome V, Col. 815.

S. M.

Second Catalogue des livres de Mr. Augte
Veinant - 1860 - Potier Editeur.
Voir les numéros 333 et 334.
pages 56 et 57.






Google